

## UNE FÉLICITÉ NOMMÉE ROUSSEAU

■■■ PAR JULIA KRISTEVA

Q

**JULIA KRISTEVA**  
Née en Bulgarie, elle travaille et vit en France depuis 1966. Elle est écrivain, philosophe psychanalyste et professeur à l'université Paris VII-Diderot.

Qui êtes-vous, Jean-Jacques Rousseau? Une star inamovible de la constellation des Lumières : « Voltaire-Diderot-Rousseau »? Le fondateur de la philosophie politique des temps modernes globalisés, « *souveraineté du peuple* » et « *intérêt général* » à la clé? Le théologien de la religion républicaine « *Liberté-Égalité-Fraternité* »? Ou bien, à en croire Voltaire, un « *fou* », un « *garçon horloger* », un « *énergumène* » qui a « *franchi les bornes de la folie ordinaire* »? « *Le premier homme moderne, un idéaliste et une canaille* », un « *avorton, campé sur le seuil des temps modernes* », qui voulait, selon Nietzsche, « *le retour à la nature* »? Un « *errant désolé* » qui « *a épousé la démarche de la vie* », comme disait Hölderlin? Un « *déserteur du Contrat social* », pour reprendre Sollers?

Après vos deux discours de Dijon, la polémique « Lettre à d'Alembert », *La Nouvelle Héloïse* et *Émile*, voici le livre phare : *Du contrat social* (1762). L'idéologie prérévolutionnaire est en gestation sous votre plume! Débats, critique, enthousiasme, conflits en

« *Nous ne vivons pas, nous attendons à vivre.* » Pascal

« *L'objet de la vie humaine est la félicité de l'homme [...] mais qui de nous sait comment y parvenir?* » Jean-Jacques Rousseau

tout genre ne font que commencer; les Encyclopédistes eux-mêmes se déchirent. Mais une nouvelle époque est en route, et vous en êtes le prophète, dans l'œil du cyclone.

L'ouvrage est interdit en France, aux Pays-Bas, à Genève, à Berne. Pourtant, vous avez entendu certaines objections à vos deux discours : votre *Contrat social* ne stigmatise pas le lien social lui-même, mais propose de refonder le pacte en ajustant le progrès aux valeurs naturelles. Votre « *état de nature* » n'est pas l'état sauvage, mais une hypothèse philosophique basée sur une critique implacable et préventive des abus sociaux. Une nouvelle convention politique peut-elle garantir la justice? Les citoyens peuvent-ils être justes? Vous proposez de fonder l'entente sociale sur une seule et unique « *souveraineté* » : *exit* celle du prince, vive celle du peuple! Sans qu'aucun intérêt particulier – privilèges, « associations partielles », égoïsme ou communautarisme – ne vienne dénaturer l'« *intérêt général* ».

L'effort que vous demandez aux législateurs de cet État idéal paraît insurmontable,

Les illustrations ouvrant chaque partie de ce hors-série ont été spécialement réalisées par Marion Brosse, avec pour thème les périodes clés de la vie de Jean-Jacques Rousseau. Ici : L'enfant.

vous en informez le lecteur : « *Il faudra des dieux pour donner des lois aux hommes!* » Et seule la venue d'une nouvelle humanité pourra réaliser votre paradis sur terre : « *Pour éclairer la volonté générale, il faudra changer les hommes, et faire d'eux des parties indivisibles du tout.* » A-t-on réellement entendu l'exorbitante ambition d'une telle vision, pour le meilleur, comme pour le pire?

Seriez-vous un saint républicain? Lecteur de saint Augustin, sûrement : « *Socialis est vita sanctorum* », écrivait l'évêque d'Hippone. Mais vous n'êtes pas encore au chapitre des *Confessions*. D'emblée, cependant, votre foi politique est imprégnée d'ascèse, et ce souffle vertueux, pour certains puritain, agite votre aspiration au bonheur social. En parcourant *La Nouvelle Héloïse*, Voltaire le comprend et ne vous rate pas. Non content de relever les nombreuses contradictions voire inexactitudes qui émaillent votre pensée, le sage de Ferney juge votre ouvrage « *puéril* », pire : dangereux. Pensait-il déjà que cet « *intérêt général* » si généreux risquait, s'il était mal interprété, d'étouffer le droit et les libertés, et de semer la Terreur? « *Une assemblée du peuple qui suspend toute juridiction et toute puissance exécutive, prophétise-t-il, serait une invitation solennelle au crime.* »

**Votre foi politique est imprégnée d'ascèse, et ce souffle vertueux, pour certains puritain, agite votre aspiration au bonheur social.**

À s'en tenir à la lettre de vos préconisations, et si l'on ne lit pas ce que vous écrivez et continuerez à écrire sur ces hommes qu'il importe de changer – et qui ne sont autres que l'homme que vous êtes – Voltaire n'a pas tort, la Terreur, le Goulag, la Shoah, et j'en passe, lui donneront bientôt raison, hélas. Mais ceux qui vous réduisent à n'être que le

précurseur de ces crimes se condamnent à ignorer le paysage polychrome, le mobile cubiste, le fluide musical en osmose avec le génie de la langue française qu'est la pensée de l'écrivain Rousseau. Car avant le décisif *Du contrat social*, que les politologues réinterprètent encore, le romancier qui ne cessera d'écrire le roman de son « *Moi seul* » avait déjà publié, en 1761, *Julie ou La Nouvelle Héloïse*, faisant plus d'un jaloux. Meilleure vente du XVIII<sup>e</sup> siècle, cette histoire d'amour épistolaire s'arrache dans les librairies; en rupture de stock, on la loue à la semaine ou à l'heure, et vous êtes submergé de lettres de lecteurs demandant des nouvelles de ces personnages que vous dites issus de votre seule imagination!

L'ouvrage met en scène un jeu de passions ardentes et frustrées qui parviennent à se réconcilier cependant, dans une société autrement plus idyllique que le bonheur promis par le *Contrat social*. Mais les plis de leurs affects sublimés cachent quelques clés entrouvrant les portes de singularités humaines inavouables, brûlants désirs et douloureux aveux sexuels. Le jardin secret de Rousseau lui-même?

Inassouvis par la morale – dite, depuis, bourgeoise –, les désirs des quatre protagonistes survivent à leur passion, soit par le truchement des « constellations triangulaires » (Saint-Preux-Claire-Julie; Julie-Saint-Preux-Wolmar) qui compense la dégénéralisation des rapports sexuels éventuels, soit par l'intense érotisation des liens entre eux et avec le monde, dont l'expression extrême sera la musique, terre d'élection et refuge de Jean-Jacques. La musique, la sublimation seraient-elles les garants du lien conjugal? Peut-être même du *Contrat social*?

On cherche en vain Abélard, dans cette nouvelle Héloïse. Et si la séduction du *contrat Regianino* n'en prenait pas le relais?

Pour dire que la famille bourgeoise, comme l'État, ont besoin d'une certaine castration : à condition qu'elle puisse se sublimer dans l'innovation continue de nouveaux langages séduisants, comme les arts, la musique et la littérature. La volupté tempérée offre un étayage fragile mais irremplaçable au devoir moral, et la sublimation sera la spiritualité républicaine. Le romancier, Rousseau lui-même, précède le législateur dans sa tâche divine, quand les âmes s'effondrent.

Ici, Voltaire, qui suspecte la vertu de son philosophe, et n'ignore pas son « *anomalie sexuelle* », attaque : « *Il est assez étrange qu'un homme qui s'avoue publiquement un corrupteur ait voulu faire ensuite le législateur : mais il instruit les hommes comme il dirige les filles. [...] Jamais catin ne prêcha plus, et jamais valet suborneur de filles ne fut plus philosophe.* »

La faute est-elle à Voltaire ou à Rousseau ? On avait déjà réconcilié leurs deux cercueils au Panthéon, quand Victor Hugo les bénira du haut de ses *Misérables*, non sans avoir salué en Jean-Jacques le « *solitaire* » et le « *solidaire* ».

Les coups de sonde de Rousseau dans les abîmes de l'humanité dénaturée ne sont certes pas des plus audacieux. Il faut attendre le Marquis de Sade pour que les désirs à mort se déchaînent en une philosophie dans le boudoir et éclairent d'une lumière sarcastique les malheurs de la vertu. Fiévreux et pudique, Rousseau a eu le génie d'associer la rigueur du citoyen genevois à la sensibilité écorchée de l'orphelin entouré de femmes, pour à la fois rêver d'une humanité pacifiée et s'avouer ses propres bassesses.

Il s'est astreint à les écrire dans une prose ductile et contagieuse, comme seul remède à la criminalité qui habite l'animal social. Avec et au-delà de sa solitude revendiquée, c'est la singularité de l'expérience humaine – ses excès et ses défaillances – qu'il propose aux chercheurs d'une pensée politique,

d'une pensée tout court. Non pas en remplacement de l'« *intérêt général* » et de ses risques de dérive vers l'automatisation de notre espèce. Mais, comme une nouvelle terre promise, entre l'« *état de nature* » et le « *peuple souverain* », il érige le culte de l'imaginaire où se protège et s'éclaire la singularité des êtres parlant, musiquant, harmonisant, inventant, recommençant, renaissant.

## C'est la singularité de l'expérience humaine – ses excès et ses défaillances – qu'il propose aux chercheurs d'une pensée politique, d'une pensée tout court.

« *Je fais la même entreprise que Montaigne* », proclame-t-il dans sa « première » *Réverie*. À cette différence près que le Moi de Rousseau n'est pas la voie royale vers la sagesse qui éclaire Montaigne. Ni cet « *amabam amare* » qui conduit Augustin à son Dieu, ni la soustraction quiétiste qui anéantit l'enfant chez Fénelon. « *Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi. Moi, seul. Je sens mon cœur et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire que je ne suis fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaud pas mieux, au moins je suis autre* » : tout n'est pas dit, mais tout commence dès les premières lignes des *Confessions* (1770). Une personnalité impétueuse et souveraine, « *inégale et naturelle* », « *succession d'affections* », « *chaîne de sentiments* », flux de métamorphoses. Du Montaigne, en effet, quand l'auteur des *Essais* écrit : « *Nous sommes tous des lopins d'une texture si uniforme et diverse, que chaque pièce, chaque mouvement, fait son jeu.* »

Il est impossible d'en faire le portrait à la façon de La Bruyère. Le « *Moi seul* » de Rousseau ne se statue pas. D'emblée, il se cherche unique et autre. De renversement

en renversement, instable et versatile, il semble glisser la mobilité de l'homme baroque dans les projets libertaires des Lumières; mais, épris de bonheur, il résorbe les « obstacles » ainsi que les « crimes » qu'il s'attribue, dans son irrésistible élan de dire, de signifier, d'écrire « vite et bien, deux fois bien », comme avait dit Baltasar Gracián.

## Le moi solitaire des *Confessions*, qui paraît exalté, voire égotiste, déjà romantique, ne cesse de chercher sa vérité fuyante.

Écoutez ce galop des mots captant la pulsion du voleur : « *Ce ruban seul me tenta, je l'ai volé* ». C'est tout. C'est moi et moi seul.

C'est là, dans l'écriture de la mémoire sensible, que Rousseau se déprend de l'égarement, de l'inquiétude et de la volonté elle-même. Pour s'adonner au seul vagabondage jouissif : la rêverie saisie dans cette onde porteuse du langage que Freud appellera « *association libre* », à laquelle le promeneur solitaire imprime la marque d'une oreille musicienne, d'une précision souvent absolue.

« *Qui suis-je ?* » La question aimante déjà Saint-Preux : « *Tourmenté d'une passion criminelle que je ne puis ni supporter ni vaincre, suis-je celui que je pense être ?* » La quête se poursuit dans les fugues des *Confessions*. Leur moi solitaire, qui paraît exalté, voire égotiste, déjà romantique, ne cesse de chercher sa vérité fuyante, infiniment rebondissante sur la vague de ses culpabilités disparues aussitôt que confessées, par la magie verbale de son incessante autoanalyse. Rousseau, le maillon manquant entre Augustin et Freud ?

Et de poursuivre, jusqu'à la fin de sa vie, cette recherche pour laquelle « *il me suffit [...] de rentrer au-dedans de moi* », mais ouverte à jamais, toujours à accomplir en marchant à travers lacs, montagnes et prairies, fleurs,

vents et étoiles. Car ces *Rêveries* sont la vraie démarche de sa vie : « *Mais moi... qui suis-je moi-même ? Voilà ce qui me reste à chercher* », écrit-il, malade, deux ans avant sa mort.

La révélation de ce moi instable et conflictuel procède par un retour à l'enfance, par un culte de la mémoire et par un pari sur le pouvoir de l'imaginaire.

Enfance traumatique et recomposée, indéfiniment retrouvée dans des liens eux aussi instables, saturants et frustrants, incestueux.

La sensibilité paroxystique de l'auteur, toujours prompt à « *sentir son cœur* » et soucieux d'améliorer ses semblables en théorie davantage qu'en pratique, semble s'être construite moins par une autorité parentale ou institutionnelle qu'à partir d'un trauma, un abandon, un vide dont il se plaint souvent. Jean-Jacques perd en effet sa mère à l'âge de 9 jours. Son père, horloger colérique et bagarreur, s'en sépare lorsqu'il n'a que 10 ans. La tendresse érotisée que lui prodiguent des femmes plus mûres, assouvissant avec lui les vicissitudes de leur maternité déplacée, supplée cependant à ces carences. Mme de Warens, qu'il appelle « *Maman* », le surnomme « *Petit* ». Nourri à cette permissivité maternante, effusive et fantasque, l'orphelin recouvre sa détresse abandonnique par l'éprouvé d'un bonheur sans frontières. Prototype de l'« *état naturel* » ? Ou moteur d'un fabuleux enthousiasme vital ? Le « *Moi seul* » plonge ses racines dans cette félicité continûment recréée : c'est là qu'est sa famille, sa mère, sa patrie, sa Nature, son élan. Son génie en fera un projet politique, pour tous les hommes, tandis que l'enfance, les sensations, la mémoire et l'imagination deviennent les pierres angulaires de cet univers que l'écrivain ne cessera de recomposer et de moduler.

En quelques lignes bleu clair et mauve, Jean-Jacques célèbre sa communion avec

« *Maman* » qui ne cessera de hanter sa plume jusqu'à la dernière *Réverie* publiée après la mort de l'écrivain : « *J'ai demeuré soixante et dix ans sur la terre, et j'en ai vécu sept* », écrit-il en évoquant les années 1729-1737, auprès de Mme de Warens, « *la meilleure des femmes* », « *Succédané du chagrin* », l'excellence proustienne dans ses variations, à la manière de l'épisode des pervenches dans *Les Confessions*, restera toujours aigre-douce. Seule Colette, fidèle aux plaisirs vécus avec Sido, arrive à cette jouissance innocente, infantile et solaire, qu'on dit présocratique. Mais c'est Proust tout de même, gardien de la « *mémoire involontaire* », qui saura sacrer l'imaginaire comme le « *seul organe pour jouir de la beauté* ». En écho à Rousseau : « *En disant je jouis, je jouis encore.* »

« *Saisir la vie par ses commencements* », ce beau thème augustinien, devient chez Rousseau une thérapie : « *le grand remède aux misères de la vie* » consistera dans la capacité à se mettre « *dans l'état d'un homme qui commence à vivre* ». L'état du bébé, la « *vie oiseuse* », ou le perpétuel retour aux débuts ? Ce n'est pas le but à atteindre, mais l'aptitude de se tenir dans l'ouverture – celle des idées, des situations – qui coïncide avec le bonheur. « *Hors l'Être existant par lui-même, il n'y a de beau que ce qui n'est pas.* » Mélancolique bipolaire sans l'être réellement, Rousseau préfigure la suite au-delà du vide et du néant, jouit de ce qui manque, du désirable, mieux que du consommé. Il prophétise le désir projeté par la grâce de sa construction imaginaire.

La permanence du passé place la mémoire au centre de ce « *cœur percé* ». « *C'est l'histoire de mon âme que j'ai promise, et pour l'écrire fidèlement j'en'ai pas besoin d'autres mémoires : il me suffit [...] de rentrer au-dedans de moi-même* », écrit-il dans *Les Confessions*, laissant transparaître une nostalgie toujours sensorielle et vibrant sur la vague porteuse du bon-

heur. C'est par la grâce du perçu et du senti que l'énigmatique « *Moi seul* » s'installe à l'interface entre la « *nature* » et ces « *pagodes* » fermées et froides que sont les autres, pour se sentir « *vivant* » : à cette condition seulement, « *je goûtais une douceur infinie à penser que je n'étais pas seul, que je ne conversais pas avec un être insensible et mort, que mes maux étaient comptés [...] et que toutes les misères de ma vie n'étaient que [...] jouissances pour un meilleur état.* » (*1<sup>er</sup> Dialogue*).

Cette mémoire ainsi captée et transmissible se trouve dans et par son imagination, que Rousseau demande de ne pas confondre avec la fiction de « *ceux qui philosophent dans leur cabinet* ». Les confrères apprécieront. « *Mon imagination, qui dans ma jeunesse allait toujours en avant et maintenant rétrograde, compense par ces doux souvenirs l'espoir que j'ai pour jamais perdu.* » (*Les Confessions*). Mais si cette « *compensation imaginaire* » trahit un renoncement aux plaisirs légèrement dits physiques, elle réalise surtout une expérience exquise de langage : entre les choses et les mots, l'imaginaire de Rousseau se veut consubstantiel au senti, aux affects et aux pulsions, il est *incarné*. Aussi fait-il jouir et, pour cela même, vaut la peine d'être vécu autant si-

**Cette mémoire ainsi captée et transmissible se trouve dans et par son imagination, que Rousseau demande de ne pas confondre avec la fiction de « ceux qui philosophent dans leur cabinet ».**

non plus que l'éprouvé lui-même : « *Pourquoi m'ôter le charme actuel de la jouissance pour dire à d'autres que j'avais joui ?* » C'est parce qu'en le disant, le jouir s'accomplit.

**En transformant ainsi le trauma infantile en une réviviscence jubilatoire dans la**

mémoire refaite langage, « dire » et écriture, Rousseau acquiert la certitude qu'il détient la vérité : si, et seulement si, il parvient à contacter avec les mots les choses éprouvées. Rendant ainsi son « âme transparente », il ne peut qu'être dans le vrai : SA vérité peut être revendiquée comme LA vérité, à la face de ceux qui sont inaptes à partager l'alchimie de ce

## En termes freudiens, c'est le droit à la « réalité psychique » dont le psychanalyste respecte la vérité que Rousseau revendique, contre les adeptes de la « réalité objectale ».

dire incorporé. Celle-ci reste vraie même si l'homme a commis des erreurs, puisque les plis de son errance, que l'écrivain-analysant a su et saura restituer, sont autant de vérités, potentiellement universelles dans leur spécificité même, à verser à la connaissance de l'âme humaine. En termes freudiens, c'est le droit à la « réalité psychique » dont le psychanalyste respecte la vérité que Rousseau revendique, contre les adeptes de la « réalité objectale », « extérieure ». *Souveraineté de l'imaginaire*, s'il parvient à traduire la mélodie sensible, et à ne pas se figer : « *En lui détaillant avec simplicité tout ce qui m'est arrivé, tout ce que j'ai fait, tout ce que j'ai pensé, tout ce que j'ai senti, je ne puis l'induire [le lecteur] en erreur, à moins que je ne le veuille, encore même en le voulant n'y parviendrais-je pas aisément de cette façon.* » (*Les Confessions*). Ainsi comprise, la « vérité morale » est « cent fois plus respectable que celle des faits ».

Il ne suffit pas de tout dire. « *J'ai souvent dit le mal dans toute sa turpitude, j'ai rarement dit le bien dans tout ce qu'il eut d'aimable.* » (*Les Rêveries*). Il importe d'adhérer aux fluctuations « atmosphériques » du Moi pour que, sous l'empire d'une « réforme morale », l'œuvre devienne un « baromètre » des

pressions pulsionnelles qui le sous-tendent jusqu'aux crimes.

Seul le mouvement de cet effort, ou plutôt de cette joie dans l'imagination sensible, fidèle au senti, grâce au contact avec la nature et aux « oscillations » de la morale elle-même, peut prétendre à la vérité du Moi singulier, devenu synonyme de l'« état naturel » de l'homme. Le style lui-même « fait partie de mon histoire », de telle sorte que les « idées » ne me précèdent pas, mais viennent « comme il me plaît », et les « faits » ne sont que des « causes occasionnelles » pour la mise en mouvement de ses vérités morales. L'imaginaire disant ainsi la vérité de celui qui le construit ne peut pas ne pas dire vrai. Qu'il se trompe ou mente, l'écrivain « *est toujours bien peint lorsqu'il se peint soi-même, quand bien même le portrait ne ressemblerait point* » (*Les Confessions*).

Filtre des angoisses et des désirs plutôt qu'imitation de la réalité externe, « fond » et « forme » réconciliés et intrinsèquement entremêlés – comme la musique! – l'écriture ainsi comprise construit et diffuse la singularité. Et se donne une chance de distiller le vrai dans le *Contrat social*.

Ce plaidoyer pour la puissance et le droit de l'imaginaire à rendre « mon âme transparente » est-il un extravagant monument de narcissisme? Ultime prétention mégalo de ce « moi seul » que Diderot repousse d'un mot cinglant : « *Il n'y a que le méchant qui soit seul* » (*Le Fils naturel*) ? Elle peut conduire l'accusateur de la société à se crispier dans le rôle du paranoïaque paniqué d'être accusé à son tour par le complot de ses persécuteurs. Rousseau n'échappe pas à ces démons. Mais par la puissance toujours recommencée de son imaginaire incarné, il apprivoise ses fantasmes et ses passages à l'acte les plus insoutenables. Et parvient à déjouer le vieux couple, hérité des siècles précédents, de

l'« amour de soi » et de l'« amour-propre ». C'est un Soi singulier et néanmoins partageable que vise l'expérience de Rousseau.

Après la dénonciation de Voltaire et la froide réception des *Confessions*, la solitude aggravée prend conscience de sa déchirure dans *Rousseau juge de Jean-Jacques, Dialogues* : « L'Auteur des Livres et celui des crimes vous paraît la même personne; je me crois fondé à en faire deux. » Le cyclothymique s'ausculte et cadre sa dualité : « Qu'on se rappelle les moments de ma vie où je devenais un autre. » (*Les Confessions*). Arthur Rimbaud n'est pas loin, autre rêveur en marche. Et, furtif rebond, le philosophe se repliant dans son havre de copiste de musique et de compositeur trouvera dans l'analyse de soi ce « sentiment d'existence » qui acquiesce à sa nouvelle félicité. Ses clivages explorés se dépassent en la certitude d'un soi sublimé.

Mais le bonheur se dit désormais en termes négatifs : « sans avoir besoin de rappeler le passé ni d'enjamber l'avenir » (*Les Rêveries*). Hors temps, dépouillé de volonté et d'objets, le promeneur solitaire se fait peintre abstrait pour tracer les espaces brisés du réceptacle naturel-maternel retrouvé dans un nouvel état, désormais extatique, « satisfait, parfait et plein ».

**C'est toute son œuvre qui fut ainsi un cheminement intérieur vers cette félicité du langage, vers cette antilittérature.**

Une autre philosophie de la subjectivité créatrice se profile en cette finale de l'œuvre que sont *Les Rêveries* : celle d'une singularité irréductible et cependant reliée à la Providence avec son écosystème terrestre, plus proche de Duns Scot que de Montaigne ou de Vauvenargues.

Dans le creuset de cette nouvelle recombinaison subjective, le Moi lui-même s'abolit :

« Je puis bien dire que je ne commençai à vivre que quand je regardai comme un mort », anticipaient *Les Confessions*. « Je ne médite, je ne rêve jamais plus délicieusement que quand je m'oublie moi-même. » (*Les Rêveries*). Ce vagabondage spirituel peut-il encore être appelé littérature ? « Il faudra un langage aussi nouveau que mon propre projet. » (*Les Confessions*). Dans son *Essai sur l'origine des langues* (1781, posthume), Rousseau rêve d'un idiome capable de compacter les choses et les mots, fabuleux relais des pulsions aux signes. Ultime rêverie sur le thème du paradis originaire ?

C'est toute son œuvre qui fut ainsi un cheminement intérieur vers cette félicité du langage, vers cette antilittérature. Les siècles à venir la reprennent et la développent : les « Correspondances » de Baudelaire, les métamorphoses chez les « hachischins » et les grands poètes ; la recherche de l'enfance sensible dans la mémoire involontaire et les races maudites selon Proust ; la botanique comme expérience spirituelle chez Colette...

**Dans l'Éloge de la folie**, Érasme (1469-1536) avait marqué l'humanisme de la Renaissance. Partie intégrante de lui-même et de tous les humains, Dame Folie prend enfin la parole en philosophie. L'imaginaire de Rousseau la prolonge et la transmue en un *Éloge de l'illumination*.

Sur la route de Vincennes, l'homme ausculte son « état d'égarement ». Mais de cette « agitation qui tenait du délire » et qui lui revient souvent par rafales, il tire aujourd'hui un enthousiasme qu'il va partager avec Diderot et les Encyclopédistes. Leurs complicités fraternelles et les sinistres démolissements vont opposer trois décennies durant le clan des déistes, des matérialistes et les athées à Jean-Jacques Rousseau. Qui, du protestantisme au catholicisme et vice

versa, mais toujours dans son vagabondage intérieur, confesse : « *J'avais souvent travesti la religion à ma mode, mais je n'avais jamais été sans religion.* »

Pour l'instant, nous sommes en 1749. L'auteur neurasthénique et encore obscur s'enflamme pour Diderot. Avec sa *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient* (1749), le grand Diderot qui se disait déiste est devenu athée, ce qui lui vaut d'être embastillé à Vincennes. L'incarcération met Rousseau en état de crise pathétique : palpitations, incontinence de larmes, « *trouble inexprimable* », qui s'écluse cependant dans une poussée d'enthousiasme verbal et créatif. Déprimé, maniaque, instable, Rousseau compose un hymne au bonheur de rendre son âme transparente, et transmue la fièvre amoureuse en une « illumination » qui engendre les *Discours sur les sciences et les arts*.

**D'où vient le mal** qui s'abat sur nos philosophes éclairés? Leurs complicités fraternelles tournent en brouilles, ostracismes et persécutions. Ces psychodrames des amours à mort entre hommes, par femmes interposées si besoin en est, les Français ont souvent poussé la vérité jusqu'à les vivre en plein jour, sans passer nécessairement à l'acte homosexuel. Fallait-il pour cela que Rousseau soit atteint d'une malformation congénitale de l'urètre ou d'un trouble du métabolisme qu'on appelle « porphyrie aiguë intermittente », comme si le trauma infantile colmaté en effusions incestuelles ne suffisait pas à déclencher des effervescences délirantes?

Les combats politiques dans lesquels sont engagés ces hommes des Lumières ne peuvent qu'exacerber ces fragilités intimes. Susplicieux, angoissés, en guerre contre les « barbares » et s'égratignant eux-mêmes dans des batailles épistolaires, les Encyclopédistes blessent, et même tuent, avec leur art de la

formule. Est-ce suffisant pour crier au complot? Rousseau le fait, mais les enquêteurs modernes découvrent sans mal que c'est lui qui a rompu et attaqué le premier. Les choses s'enveniment pour de bon en 1764, lorsque le *Sentiment des citoyens* dénonce un Rousseau immoral, ennemi de la religion, fraudeur et surtout père indigne qui a abandonné « ses

## Susplicieux, angoissés, en guerre contre les « barbares » et s'égratignant eux-mêmes dans des batailles épistolaires, les Encyclopédistes blessent, et même tuent, avec leur art de la formule.

*enfants à la porte d'un hôpital* ». La plume anonyme est celle de Voltaire, qui avait déjà écrit à d'Alembert en 1762 : « *Ce monstre ose parler d'éducation, lui qui n'a voulu aucun de ses fils et qui les a mis tous aux Enfants-Trouvés.* » Mais la dénonciation est désormais publique, et même si Rousseau s'obstine à croire que Voltaire n'en est pas l'auteur, il sait que le père de *Candide* lui voue une haine farouche.

Rousseau avait pressenti le complot avant même de pouvoir l'identifier. Sitôt tirées, les flèches vont droit au cœur de celui qui, entre abattements et exaltations, est persuadé de « *disposer en maître de la nature entière* ». Que Diderot, Grimm, d'Alembert, Mme du Defand, Choiseul et Voltaire l'aient dénoncé ou qu'ils aient enquêté auprès des autorités sur lui, ne justifie ni n'explique l'évidence qui le submerge : un complot se trame contre lui.

La violence de ses ex-amis philosophes, en résonance avec ses exaltations de « censeur » se sentant « censuré », l'emprise inconsciente d'une faute, débordant ce qu'il en dit sobrement dans *Les Confessions*, fixe le Moi seul dans la panique d'un persécuté. Plus qu'un « univers de la faute », on note chez Rousseau un climat de la faute, comme le laissent entendre ses métaphores météoro-

logiques, au « dedans » de son Moi à tendance bipolaire. Loin d'être fixé en un inexorable univers, cette atmosphère trouve cependant son remède dans l'auto-analyse de sa déchirure, qu'entreprennent les *Dialogues* dans *Rousseau juge de Jean-Jacques*. « *Il fallait que je dise de quel œil, si j'étais un autre, je verrais un homme tel que je suis.* » « *L'auteur des livres et celui des crimes ne sont pas le même homme.* »

Avec distance et ironie, mélangeant méditation et innocence, sans nier la faute mais sans remords ni repentir non plus, l'écrivain aspire l'« obstacle », la culpabilité et les persécutions concernant son refus de paternité. Ceci fait, et face à l'absurdité de l'injustice sociale, Rousseau plaide l'innocence de l'homme naturel, qui consiste selon lui à rester fidèle à sa singulière complexité : les débats intérieurs de son Moi clivé, qui l'exposent aux lecteurs, seront sa seule et véritable défense. Et de prédire des temps nouveaux où les humains cesseront de se « mutiner » contre leur conscience.

L'ennemi du dehors ne disparaît pas pour autant, mais l'écriture de l'angoisse parvient à rencontrer l'autre au-dedans de soi-même : « *L'essence de mon être est-il dans leur regard ?* » (les *Dialogues*). Un nouveau tournant s'amorce ici. Au fur et à mesure que la conscience de sa singularité s'accroît, Rousseau cherche une autre façon d'être au monde. En auscultant ses diverses facettes, les *Dialogues* repèrent et consolident une constante manière d'être – moins sociale, plus musicale – au sens d'un recueillement partageable, éprise de botanique et en vagabondage infatigable à travers ses paysages intérieurs. Et c'est par un élan extrême de sublimation que sa solitude une fois de plus reconquise trouve sa place dans un puzzle désormais indistinctement spirituel, esthétique et naturel, innocentant de

ce fait ses déchirures psychologiques, sociales et politiques. Sans « inquiétude » et sans « espoir » mondains par conséquent, Rousseau clame une sérénité qui se veut déliée de la liberté elle-même.

Se ment-il ? Le 24 février 1776, le philosophe écrivain essaie en vain de déposer un manuscrit des *Dialogues* à l'autel de Notre-Dame de Paris, dont la grille est fermée. Pour se protéger de quelle culpabilité, de quelle faute originelle tient-il à faire ce geste ? Celle d'avoir perdu sa mère, de l'avoir innocemment tuée, d'être né malade ? Ou celle d'être resté l'éternel enfant, irrémédiablement innocent, incapable de mal, sans objet, seul, abandonné, orphelin ?

À la fin de sa vie, Rousseau se « *nourrit de sa propre substance* », distillée dans la chair du monde. Et comme le sage taoïste qui ne songe qu'à « *nourrir la vie* » (養生 *yang sheng*), son Moi s'est déjà oublié. C'est l'affirmation du promeneur singulier qui lui succède, réuni avec lui-même dans la processivité de l'élan vital, apaisé ou au bord de l'extinction, toujours inséparable de son écriture. Sans temps, sans succès, pur présent sans durée. « *De rien d'extérieur de soi, de rien sinon de soi-même et de sa propre existence, tant que cet état dure on se suffit à soi-même comme Dieu.* » (*Les Rêveries*).

Le peintre de l'élan vital est maintenant un minimaliste. Lové dans le rythme de l'univers, il écrit ses *extases*, telle Thérèse d'Avila réintégrant sa septième et dernière demeure. Et c'est l'enfant Rousseau qui surgit, avec son inaltérable goût du printemps, du recommencement, de la renaissance. « *Tout est dans un flux continu sur la terre : rien n'y garde une forme constante et arrêtée.* »

Revient, cette fois-ci, le souvenir de son refuge dans l'île Saint-Pierre, au milieu du lac de Bienne, en 1765, après la lapidation

de Môtiers. L'extase aquatique, vécue à cet endroit aimé (« *de toutes les habitations [...] aucune ne m'a rendu si véritablement heureux* »), restituée avec profusion et justesse physique et verbale le simple laisser-aller d'une existence impersonnelle, confondue avec la mère et/ou la nature, en deçà et au-delà de la peine de penser, esquissée dans *Les Confessions* : « *Ô nature, ô ma mère, me voici sous ta seule garde...* » Désormais, disséminé dans le flux perpétuel, le Moi seul suspend son autoanalyse par le geste d'un calligraphe, tantôt impressionniste, tantôt abstrait.

Défiant en tout cas et toujours l'austère retenue de Pascal, Rousseau « *n'attend pas à vivre* » : il continue à goûter la félicité ici et maintenant, encore « *occupé de [son] bonheur, au point de jouir derechef quand [il] veut* ».

Rousseau n'a certainement pas songé à reformuler son *Contrat social* dans la foulée des *Confessions*, des *Dialogues*, des *Rêveries*. C'est à nous que le dilemme se pose : solitaires et partageant, comment être justes ?

Si elle veut éviter l'automatisation de l'espace sous la toile virtuelle des éléments de langage, la globalisation se doit de méditer les voies de la félicité selon Rousseau. Et de nous laisser la chance d'en goûter les risques et les sérénités.

**Sofia, Bulgarie, mon pays natal**, au début des années 1960. Le rideau de fer se déchire déjà, mais personne ne prévoit la chute du Mur de Berlin. Étudiants, universitaires, intellectuels, nous lisons l'auteur du *Contrat social* en français, en allemand, en anglais, quelques morceaux choisis en russe, ou plus rarement en bulgare.

Nous ne sommes pas d'accord. Les uns voient en lui l'inspirateur des droits de l'homme – et de la femme –, l'inventeur de la théorie de l'aliénation avant Marx. Il est, pour reprendre

Kant, « *le Newton du monde moral* », le fondateur de la social-démocratie qui nous manque tant alors, et même, selon Lévi-Strauss, l'« *inventeur des sciences de l'homme* ».

« Erreur », objectent les autres : il s'agit d'un doux rêveur qui sape la discipline morale de l'individu, et se rachète en prophétisant l'État totalitaire, en visualisant un « peuple en corps » mûr pour la Terreur jacobine et le goulag soviétique ! Comment donner l'homme tout entier à l'État, cet hyperorganisme supposé faire notre bonheur citoyen à coups de sécurité et d'ordre moral, sous la « *suprême direction de la volonté générale* » ? Votre promeneur rêve comme un bolchevique !

Pas du tout, rétorquent les premiers, l'État protecteur n'est qu'un moyen d'assurer la liberté de l'homme seul, du singulier, de l'incommensurable étranger. La preuve : la convention sociale est dissoute s'il demeure dans l'État « *un seul citoyen qu'on n'eût pu secourir* », « *un seul prisonnier* » retenu à tort, « *un seul procès* » inique. J'entends les uns et j'approuve les autres.

Un ami journaliste de passage à Sofia m'apporte un jour de Paris le premier volume de la Pléiade (*Les Confessions*, les *Dialogues*, les *Rêveries du promeneur solitaire*). Tout comme il naît à nouveau sur la route de Vincennes, Rousseau vient de renaître à mes yeux. « *Tout se tient* », disait-il, et dans mon esprit les écrits intimes n'ont pas amoindri les écrits politiques. En rendant son « *âme transparente* », c'est un antivirus qu'il a produit, le contrepoids à la tyrannie – démocratique ou spectaculaire. Ce berger extravagant, ce « *forcené* », comme l'appelait Diderot, ce « *dévoré du besoin d'aimer* » invite chacun à « *rentrer au-dedans de soi* », à « *sentir son cœur* ». C'est plus difficile que de voter, comme en témoignent la littérature et la psychanalyse. Mais « *le repos et la liberté sont incompatibles ; il faut opter* », écrivait Rousseau aux Polonais.

Dénoncé en Sorbonne, condamné par l'archevêque de Paris et « pris de corps » à Genève, lapidé à Môtiers, expulsé de Bâle, exilé à Wootton, Rousseau a été opprimé, offensé, exilé. La voix de cet humilié a traversé les siècles pour venir au secours des victimes des inégalités sociales : « *Quant à la richesse, que nul citoyen ne soit opulent pour en pouvoir acheter un autre, et nul assez pauvre pour être content de se vendre.* » « *Nous approchons de l'état de crise et du siècle des révolutions* », prophétisait-il avec l'éloquence d'un Mahomet. « *Je vois tous les États d'Europe courir à leur perte* », un diagnostic qui nous menace encore.

Mais le bonheur demeure toujours une idée renouvelable, en Europe comme ailleurs, pour ce mélancolique menacé de complot. Est-ce l'herboriste consolé par les corolles et les calices qui nous y mène, préfigurant l'écologiste moderne? Est-ce la « religion morale » de ce « champion de Dieu »? Un dieu qui ne fut ni Yahvé ni Jésus, mais s'inspirant des deux, et qui s'éloignait aussi de ce « jus de pomme » qu'était selon Freud le dieu des philosophes? J'aime à penser que c'est l'infatigable spirale de la pensée écrite à la manière paradoxale et impliquée de Rousseau, niant la faute cependant éprouvée, résorbant le manque et les obstacles dans l'inlassable recherche d'une mémoire à la rencontre du choc sensible, qui lui tient lieu de religion personnelle. Derrida et Starobinski ont finement repéré les retournements des transparences et des compléments de cette vision de l'humanité moderne : « Je t'aide » – l'homme du besoin – devient « Je t'aime » – l'homme de la passion morale –, avant d'échouer dans « Je t'achète » – l'homme de la médiation technique et de la corruption généralisée. Le troisième millénaire ajoute « Je t'informatise » : tu communique, mais sais-tu signifier? Ici encore, Rousseau nous rejoint.

En imaginant les fondements de la démocratie moderne, il a diagnostiqué qu'elle ne saurait survivre qu'à condition de trouver son langage. Rousseau *l'intime* devient alors un exemple pour Goethe, Chateaubriand, Nerval, Musset, Hölderlin, Flaubert, Balzac, Stendhal, Byron, Tolstoï, Gide, Proust, Colette... Et même pour les postmodernes qui se livrent, sous couvert d'autofictions, à des déluges de confidences. Bergson avait raison contre Benjamin Constant et les « libéraux » français du XIX<sup>e</sup> siècle : aucune œuvre d'aucune autre littérature n'aura exercé une influence comparable à celle de Rousseau *l'illuminé*.

## En imaginant les fondements de la démocratie moderne, il a diagnostiqué qu'elle ne saurait survivre qu'à condition de trouver son langage.

Pourtant, il nous manque toujours un langage *politique* pour sonder et déplacer les « obstacles » des « dénaturations » actuelles. La rhétorique antique ayant échoué dans l'emphase révolutionnaire et ses variantes totalitaires ou intégristes, le verdict de Rousseau n'a jamais été aussi cinglant : « *Il y a des langues (vraiment? des langages plutôt, des paroles : bien sûr!) favorables à la liberté [...]. Les nôtres sont faites pour le bourdonnement des Divans.* » La métaphore du despotisme oriental désignait alors les pressions qu'exerçaient les salons, les boudoirs, le confort idéologique et politique. Aujourd'hui, le bourdonnement des écrans, les sonneries des portables et les bips des SMS sont plus bruyants que jamais. Défavorables, même, à la liberté.

Solitaire et invisible, l'expérience imaginaire de Rousseau demeure une de ces révolutions du langage qui ouvrent des chemins pour la liberté, quand le *Contrat social* en est incapable et que le public semble s'abstenir de la cacophonie politique. ■■■